

Complément sur Freud Enfance et sexualité.

Freud constate que **les conflits psychiques qui provoquent les névroses se sont noués dans l'enfance**. Les souvenirs douloureux qu'on a refoulés sont des souvenirs d'enfance, comme celui de Frink.

De même, les rêves évoquent des souvenirs d'enfance, et quand le sujet parle librement par association-libre, son enfance revient à la conscience.

Il y a donc pour Freud **une importance capitale de l'enfance : c'est à cette période que se constitue la vie psychique du sujet**.

Mieux : **cette enfance n'est pas passée, notre vie infantile est toujours là dans l'inconscient et continue à agir sur nous**.

Pour Freud, en définitive, **l'inconscient, c'est la vie psychique infantile**.

« l'inconscient de la vie psychique n'est pas autre chose que la phase infantile de cette vie »
Introduction à la psychanalyse.

Notre enfance a une importance décisive, et **dès que nous dormons, nous retrouvons cette vie infantile**. Qui rêve en nous ? L'enfant. Le rêve nous ramène chaque nuit à notre vie infantile. **Le rêve est une régression à la vie de l'enfance**. Nous restons enfants un tiers de notre vie, celle où l'on dort.

C'est la même chose pour **les névroses : ce sont des conflits noués dans l'enfance, et le névrosé est victime d'une régression à la vie infantile**.

Du coup, le rêve est une voie d'accès privilégiée aux souvenirs d'enfance du patient, qui va lui permettre de guérir.

Freud met aussi en avant comme **élément décisif de la vie psychique la sexualité**.

On a dit que sous la pression morale du surmoi, le moi refoule des pulsions, de désirs. Mais est-ce la pulsion comme la soif ou la faim ? Non, **ce sont les pulsions sexuelles qui sont refoulées car immorales, honteuses**.

Donc, pour Freud **les névroses sont en fait des problèmes sexuels. Le conflit psychique est un conflit entre la conscience et la vie sexuelle**. Les hystériques sont des femmes qui n'acceptent pas la vie sexuelle normale, qui la refoulent, ce qui produit ces symptômes.

De même pour l'hystérie d'angoisse : c'est en fait l'accumulation de pulsions sexuelles inutilisées, insatisfaites, qui génère de l'angoisse. Ensuite, cette angoisse est projetée au dehors sur un objet qu'on veut fuir, car ça apaise.

Même chose pour la névrose obsessionnelle. C'est une manière d'apaiser cette angoisse dû au refoulement des pulsions sexuelles. **C'est l'absence de satisfaction sexuelle qui est l'origine de l'angoisse, de la tension psychique. La satisfaction sexuelle fait disparaître l'angoisse**.

Les pulsions sexuelles, pour Freud, ce n'est rien d'autre que l'énergie psychique. Il appelle cela la libido. Toute l'énergie de ma vie psychique est libidineuse. Dès que j'aime quelque chose et que j'y prends du plaisir, c'est que ma libido investit un objet. Même l'énergie intellectuelle que je mets en faisant effort pour faire une dissertation, c'est encore de l'énergie psychique sexuelle mais on l'a détournée de son but sexuel.

Le désir est toujours sexuel en son fond.

Freud constate dans ses consultations que lorsqu'on lève les résistances du patient, c'est la sexualité qui vient au premier plan. Dans les rêves, c'est toujours en définitive un désir sexuel qui trouve satisfaction par voie hallucinatoire.

On pourrait croire que la sexualité concerne le corps, puisque le sexe est un organe du corps. Eh bien Freud montre que ce n'est pas le cas : **la sexualité est le fond inconscient de ma vie psychique.**

Le résultat, c'est que **l'inconscient est fondamentalement infantile et sexuel.**

Comment est-ce possible ? N'est-ce pas contradictoire ? Les enfants, ce sont justement ces êtres qui n'ont pas de sexualité !

La seule conclusion à en tirer, c'est que si, les enfants ont une sexualité. **Il y a une sexualité infantile, elle est au cœur du développement psychique de l'individu,** c'est elle qu'on retrouve dans les rêves, c'est elle qu'on retrouve dans les symptômes des névrosés.

Qu'est-ce que peut être cette sexualité ?

Freud dit que **l'enfant est un pervers polymorphe.** Il s'adonne à toutes les perversions sexuelles. **Une perversion, c'est une déviance sexuelle.** La sexualité normale est la rencontre des parties génitales du mâle et de la femelle, le but biologique étant la reproduction. Tout le reste est perversion, mais ce n'est pas un jugement moral de la part de Freud.

La vie sexuelle des enfants contient toutes les perversions, et les pervers adultes sont en fait des gens qui sont restés fixés à leur sexualité infantile et n'arrivent pas à la dépasser.

Cette sexualité de l'enfant est **auto-érotique** : il prend du plaisir à travers son propre corps uniquement. C'est le **narcissisme primaire** : l'enfant s'aime lui-même avant toute chose.

Cette sexualité se développe de la naissance à l'âge de cinq ans. Elle est une manière pour l'enfant de découvrir progressivement son propre corps et de le maîtriser.

Le plaisir va se concentrer sur diverses zones du corps qui sont plus sensibles que les autres : ces sont **les zones érogènes, qui correspondent aux muqueuses.**

Les pulsions sexuelles vont trouver satisfaction en s'appuyant sur les pulsions d'auto-conservation, comme la faim et la soif.

La première période de la sexualité, c'est **le stade oral.**

L'enfant a faim et soif, donc il tète le sein de sa mère, et c'est la première forme de plaisir libidineux qu'il trouve. Quand il a bien tété, il prend une expression de béatitude et s'endort, exactement comme l'adulte après l'orgasme.

Le plaisir de la libido provient du suçotement. Rapidement, l'enfant va trouver sur son propre corps un moyen de trouver ce plaisir : il suce son pouce.

La zone érogène, c'est donc la muqueuse de la bouche et des lèvres.

La deuxième période, c'est **le stade anal.**

Là aussi cela s'appuie sur la pulsion d'auto conservation, liée à l'alimentation, mais ce n'est plus l'ingestion d'aliments, c'est l'excrétion.

L'enfant va trouver une source de plaisir dans la zone anale en se retenant. Il accumule dans son corps les excréments qui provoquent un appui, une pression sur les parois rectales et sur l'anus, qui est une zone érogène très sensible. Cela provoque en lui du plaisir d'accumuler les excréments pour ensuite les relâcher.

Ici, **la zone érogène est la muqueuse anale.**

Troisième période, c'est **le stade phallique-urétral.**

Cela s'appuie sur l'évacuation de l'urine par l'urètre chez la fille, par le pénis chez le garçon. Cette évacuation est une source de plaisir.

Ici, le plaisir commence à se centrer sur les parties génitales qui auront la principale place.

La zone érogène devient la muqueuse du gland ou du clitoris. Le jeune enfant commence à se masturber et à stimuler cette zone pour trouver du plaisir.

Pendant cette jeune enfance, **l'enfant n'a pas de surmoi, donc il laisse libre cours à la satisfaction des pulsions du ça** : il n'éprouve **aucune pudeur, aucune honte, aucun dégoût** pour ce qu'il fait.

Mais **l'éducation par les parents va forger progressivement un surmoi** : l'enfant va intérioriser les interdits parentaux, les règles morales mais aussi les règles de propreté, la pudeur, le dégoût.

Ce qui va se passer, c'est que **sous l'influence du surmoi, l'enfant va refouler sa sexualité**. Pour Freud, **c'est cela qui explique l'amnésie infantile**. Vous n'avez presque aucun souvenir de votre vie avant trois ans. Pourquoi ? Pourtant, l'enfant, dès sa naissance, a une mémoire, il reconnaît sans difficulté ses parents, et s'il apprend à parler, c'est bien parce qu'il mémorise la langue, les mots.

Donc, **cette amnésie infantile, c'est le produit du refoulement** : nous avons refoulé toute cette partie de notre enfance, car nous nous adonnions à la sexualité. C'est l'influence de l'éducation, de la morale, qui a produit ce refoulement.

On entre alors dans **la période de latence, la sexualité est totalement refoulée dans l'inconscient**.

Cette période de latence dure jusqu'à la puberté, où la sexualité va réapparaître, mais sous une autre forme. **La libido va se concentrer sur la zone génitale en vue de la procréation, et se tourner vers un objet extérieur. On passe à l'hétéro-érotisme et à la vie sexuelle adulte.**

La libido va se choisir son objet. A l'origine, nous sommes constitutionnellement **bisexuels**, et le choix ne se fait qu'à la puberté.

Le développement de la sexualité infantile est déterminant pour l'avenir du sujet, mais aussi son rapport aux parents.

Le premier objet d'amour qui lui est extérieur, ce sont ses parents.

Mais Freud fait remarquer que l'enfant n'aime pas de la même façon les deux parents, et les deux parents ne l'aiment pas de la même façon.

Le petit garçon préfère sa mère, il revendique pour lui tout seul l'amour de la mère.

De son côté la petite fille préfère le père et revendique pour elle seule l'amour du père.

Les parents aussi ont souvent cette préférence.

Mais le petit garçon a un concurrent dans l'amour de sa mère : c'est son père. La petite fille a une concurrente dans l'amour du père, c'est sa mère. Le rapport au parent du même sexe est donc ambiguë : on l'aime, on a de la tendresse, et on s'y identifie pour grandir, mais on a aussi un conflit, une concurrence qui peut aller jusqu'à la haine.

C'est ce qu'on appelle **le complexe d'Œdipe** : C'est ce héros de la tragédie grecque qui sans le savoir a épousé sa mère et tué son père.

C'est un conflit que l'enfant doit résoudre pour devenir un adulte. Le complexe d'Œdipe trouve sa solution à la puberté quand le garçon renonce à sa mère en trouvant une fille qui devient objet de sa libido et quand il se réconcilie avec son père, s'affranchit de son autorité et fait sa vie de son côté.

D'après Freud, **les névroses proviennent d'un complexe d'Œdipe qui n'a pas trouvé sa solution**. Dans les rêves, Freud retrouve bien souvent le désir incestueux de coucher avec le parent de l'autre sexe et de désir violent de mort du parent du même sexe.

Le complexe d'Œdipe est un conflit formateur de notre personnalité, et c'est le complexe central de l'inconscient.

De cette importance capitale de la sexualité dans la vie psychique inconsciente, Freud en conclut qu'il y a un malaise dans notre civilisation. Le refoulement des pulsions sexuelles sous l'influence de l'éducation et de la morale est nécessaire à notre civilisation, on ne peut pas assouvir librement nos pulsions, sinon il n'y a pas de société possible.

Simplement, **un excès de refoulement produit des névroses, des maladies psychiques. Donc un excès de refoulement est mauvais pour la société.** Freud montre qu'on ne peut pas maîtriser totalement notre instinct sexuel. Il doit trouver sa satisfaction, d'une manière ou d'une autre, sinon cela produit des névroses, qui sont encore une manière de satisfaire la libido, mais par une régression à un stade infantile de la sexualité. C'est le retour du refoulé : lorsqu'elle est refoulée, la libido trouve satisfaction par des symptômes névrotiques.

L'image de Freud est celle d'un **fleuve**.

La sexualité, de l'enfance à l'âge adulte, s'écoule comme un fleuve. Sur les côtés de ce fleuve, il y a des canaux. Chaque canal est une étape de la vie sexuelle infantile, une perversion qui est surmontée sur la voie de la sexualité normale.

Si on refoule notre libido au lieu de la satisfaire dans une sexualité normale, que se passe-t-il ?

Le fleuve est barré, il ne peut plus se déverser : donc les canaux vont déborder. Il va se déverser dans les canaux.

La libido, c'est la même chose : si la personne refoule sa sexualité, elle va trouver une satisfaction par une régression à un stade infantile, ce qui produit toutes les perversions, et les symptômes névrotiques.

La civilisation a tout intérêt à ce que le sujet ne refoule pas complètement sa sexualité et soit capable de s'épanouir dans une vie sexuelle normale.

Mais il y a aussi un autre **moyen d'assouvir la pulsion sexuelle, par une voie non-sexuelle.**

Freud dit que la libido est notre énergie psychique. Mais on peut **détourner cette énergie en la déchargeant dans des activités non-sexuelles** : c'est le cas de la création artistique, littéraire, scientifique. C'est ce que Freud appelle **la sublimation : on peut sublimer nos pulsions sexuelles en les mettant au service du travail et de la création.** Freud était un bourreau de travail, qui consacrait toute son énergie à l'édification de la psychanalyse. C'est un bon exemple de sublimation de la sexualité.

Mais en même temps Freud est lucide : il sait que tous les hommes ne sont pas capables d'autant de sublimation que les autres, et même en sublimant, on ne peut que le faire en partie, on ne peut jamais sublimer toute notre sexualité.

Nos pulsions sexuelles doivent donc tout de même trouver à se satisfaire par la voie de la sexualité normale.